

Part de femmes très faible dans le système de milice

«Une fois au sein d'un système de milice, les femmes comprennent qu'elles se sont sous-estimées. Et en ce qui concerne les hommes, c'est l'inverse!»
La conclusion d'une étude de l'Institut de hautes études en administration publique à Lausanne résonne particulièrement dans le canton du Jura, où les femmes seront largement minoritaires au sein des autorités communales.

Les défis actuels de l'engagement de milice, au niveau des mandats électoraux, et la contribution des femmes pour les relever étaient au cœur d'une conférence organisée par le Bureau cantonal à l'égalité cette semaine dans le Jura. Pirmin Bundi, professeur assistant à l'Institut de hautes études en administration publique à l'Université de Lausanne, qui a réalisé, avec ses collègues Markus Freitag et Martina Witzig, une étude sur la place des femmes dans le système de milice, nous livre son analyse à l'heure où le canton du Jura renouvelle ses autorités communales. Entretien.

Pirmin Bundi, les communes jurassiennes sont en train de renouveler leurs autorités. Suite au dépôt des listes, on peut déjà affirmer que la part de femmes sera faible. Sur 51 communes, on ne comptera au minimum que 7 femmes à la mairie. Qu'en pensez-vous?

Si l'on compare ce chiffre avec ceux des autres communes suisses, on remarque qu'il est assez bas, trop bas même. À mon sens, il est important d'avoir autant de femmes que d'hommes au sein des autorités, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas ici. Cependant, je ne connais pas très bien le canton du Jura. Mais je sais qu'il est difficile de mobiliser



Beaucoup de femmes doivent souvent continuer à assumer les tâches domestiques, ce qui les tient éloignées de certaines fonctions électives, analyse Pirmin Bundi. PHOTO PRÉTEXTE KEY

les femmes pour assurer des travaux de milice. En effet, plus que les hommes, les femmes sont amenées à assurer



Des études montrent que la diversité au sein d'une organisation a un effet positif sur son efficacité et sa qualité.»

certaines responsabilités, qui touchent à la famille, ce qui peut les éloigner de ces postes. Ceux-ci constituent une charge de travail en plus.

Comment l'expliquer?

Les femmes sont difficiles à mobiliser. Cela s'explique principalement par des problèmes culturels et structurels. Outre le travail à la maison, les femmes s'engagent de plus en plus au niveau professionnel et bénéficient donc de moins de temps libre. De ce fait, un travail de milice constitue, pour beaucoup d'entre elles, un pos-

te compliqué à gérer. De plus, il est encore très fréquent d'entendre que la politique est «un monde d'hommes créé pour les hommes» et qu'il est donc difficile d'y accéder lorsque l'on fait partie de la gent féminine. Beaucoup de femmes sont également trop critiques vis-à-vis d'elles-mêmes et ont également tendance à sous-estimer leurs capacités à assumer un tel poste. Souvent, elles ne se trouvent malheureusement pas assez compétentes, à l'inverse des hommes.

Votre étude montre qu'avant leur entrée en fonction, les hommes sont 17% à penser que leurs connaissances professionnelles seront trop faibles. Chez les femmes, le chiffre est plus que doublé. Pourquoi cette différence?

Il est difficile de trouver une réponse. Est-ce au niveau des gênes, ou est-ce la société qui module cela à travers l'éducation et la manière de représenter les femmes dans les médias? Je pense que ces deux éléments s'entremêlent. De ce fait, il est nécessaire de rendre le monde politique plus attractif pour les femmes et de les encourager à se faire confian-

ce. Et de leur rappeler qu'elles peuvent faire autant que les hommes, sinon mieux.

Vous avez étudié le travail de milice sous l'angle de la contribution des femmes, pourquoi cela?

À travers mon étude, je voulais que les gens se rendent compte que les femmes présentent un grand potentiel au sein d'un système de milice. Tout d'abord, on ne trouve pas assez de personnes, en général, pour assumer ces postes. La collaboration des femmes tout comme celle des jeunes n'est donc pas à négliger. De plus, elles apportent une diversité qui est nécessaire au bon fonctionnement de notre société. Plus qu'un besoin, il s'agit même d'un devoir et d'une responsabilité d'encourager les femmes à entrer dans ce monde.

Que faire pour y remédier?

Il existe plusieurs moyens pour contrer le monopole du profil type des personnes engagées dans le système de milice – c'est-à-dire un homme, cinquantenaire. Il est notamment possible d'inciter les femmes, mais aussi les jeunes à se lancer dans ces fonctions, en créant une déduction fiscale par exemple. Ou alors en modifiant les codes et en admettant les étrangers. Les jeunes pourraient aussi être informés plus tôt, en mettant l'accent sur une formation civique à l'école.

Avoir une part d'hommes si élevée à ces fonctions, on pourrait pourtant se dire que ce n'est pas si grave...

Ce n'est pas forcément un problème. Les hommes sont généralement très compétents. Cependant, les femmes apportent une autre sensibilité, ce qui est non négligeable. Il est important de créer une plus grande diversité dans les communes. Des études montrent que la diversité au sein d'une organisation a un effet positif sur son efficacité et sa qualité.

Propos recueillis par
FANETTE FABRIZIO